

BIBLIOGRAPHIE

Licence 1

S1 2023-2024

Dernière modification le 1 sept. 2023

[Philosophie générale](#)

[Histoire de la philosophie](#)

[Philosophie morale](#)

[Philosophie générale complémentaire](#)

[Textes philosophiques en langue étrangère \(T.P.L.E.\)](#)

Philosophie générale

Lundi 8h-10h : Guillaume Lequien. L'amour

On se représente souvent l'amour comme un don inconditionnel, où l'individu doit s'abandonner dans l'espoir de ne faire qu'un avec autrui, soumis à la même passion mystérieuse et irrationnelle. Mais cette conception de l'amour ne risque-t-elle pas de justifier la dépendance consentie à autrui, voire la soumission à un rapport de domination exclusive ? On tentera d'abord de clarifier l'extension du concept d'amour, écartelé entre un simple affect passif vécu à distance et un engagement relationnel complet, puis on analysera les rationalisations théoriques modernes de la passion amoureuse, et on s'interrogera finalement sur les enjeux politiques de l'union amoureuse et sur les limites éthiques qui rendent possible une relation amoureuse saine.

Bibliographie indicative

Platon, *Le Banquet*, GF Flammarion 1998 : en particulier le discours d'Aristophane 189c-193d et le discours de Diotime 201d-212c

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, GF Flammarion 2004, 1155a-1172a

Lucrèce, *De la nature*, GF Flammarion 1997, IV, 1030-1191

Descartes & Chanut, *Lettres sur l'amour* (1er décembre 1646-6 juin 1647), 1001 nuits, 2013

Spinoza, *Éthique* (1670), Seuil 1988, troisième partie "Des affects", propositions 13 à 59

Rousseau, *Émile ou de l'éducation* (1762), GF Flammarion 1966, IV, pp.274-278

Nietzsche, *Le gai savoir* (1882), GF Flammarion 1997, §14, §363

Beauvoir, *Le deuxième sexe* (1949), Gallimard Folio, tome II, chapitre 13 "L'amoureuse"

Gilligan, *Une voix différente* (1982), Flammarion Champs essais 2008, chapitre 2

Tronto, *Un monde vulnérable, pour une politique du care* (1993), La découverte 2009, chapitres 4-6

bell hooks, *A propos d'amour* (1999), éditions divergences 2022, chapitres 1, 6, 8, 10

Ogien, *Philosopher ou faire l'amour* (2014), Le livre de poche 2015

Garcia, *La conversation des sexes, philosophie du consentement* (2021), Flammarion Climats 2021

Mardi 8h-10h : Simon Verdun. L'inconscient

La première difficulté qui surgit lorsque l'on prétend traiter de la notion d'inconscient semble résider dans la malencontreuse association qui s'opère entre inconscient et psychanalyse. Cette association est source de bien des confusions, si bien qu'il apparaît à première vue délicat de séparer inconscient et théorie psychanalytique. Mais s'il est reconnu que Freud fut effectivement le premier à conceptualiser explicitement la structure psychique de l'homme à travers ses différentes instances (et dont sa plus importante découverte demeure l'instance inconsciente de la psyché) il n'en demeure pas moins que bien d'autres avant lui, et notamment des philosophes, ont su envisager l'existence d'une instance habitant le sujet échappant largement à la conscience, part nocturne ou secrète de ce qui se pose comme sujet souverain. L'inconscient désignerait alors l'ensemble des manifestations qui se produisent chez un sujet, mais qui demeurent pour lui dans l'obscurité. « L'âme ne se connaît pas, elle n'est elle-même que ténèbres et qu'obscurité » affirme Malebranche, et l'inconscient apparaît précisément comme un tel « fond obscur ». Puisque la problématique de l'inconscient a presque toujours été abordée par le prisme de la psychanalyse, il s'agira pour nous de ramener la question de l'inconscient dans le domaine où elle a vu le jour, c'est-à-dire en philosophie, afin d'y chercher ses fondements et son origine. Nous traiterons ainsi l'inconscient pour ce qu'il est, à savoir un véritable non-dit de la métaphysique moderne, la traversant de part en part, dont il est en elle question toujours secrètement mais qu'elle n'énonce jamais pourtant explicitement. Quel rapport existe-il entre l'inconscient et la philosophie, de quelle manière l'inconscient, son rôle, son statut, a su être problématisé par la philosophie, bien avant et jusqu'aux découvertes freudiennes ?

Bibliographie indicative :

Platon, *La République*, Paris, GF-Flammarion, 2016.

Augustin d'Hippone, *Les Confessions*, Paris GF-Flammarion, 1993.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, GF-Flammarion, 2011.

Baruch de Spinoza, *Ethique*, Paris, GF-Flammarion, 1993.

Nicolas Malebranche, *De la recherche de la vérité*, texte sur Wikisource.

Gottfried Wilhelm Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Paris, GF-Flammarion, 1993,

Le discours de métaphysique suivi de La monadologie, Paris, Gallimard, 1995.

Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Vrin, 2000.

Wilhelm Friedrich Hegel, *La philosophie de l'esprit*, PUF, 1982.

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF, 2014.

Nietzsche, *Le Gai savoir*, Paris, GF-Flammarion, 2007, *Par-delà bien et mal*, Paris, GF-Flammarion, 2000.

Karl Marx, Friedrich Engels, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions sociales, 1982.

Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 2021, *L'Inconscient*, Paris, Payot, 2013.

Mardi 14h-16h : Antoine Dumaine. Le plaisir

Pauvre ou sublime, dépravé ou vertueux, physique ou intellectuel, animal ou profondément humain, le plaisir, consubstantiel à notre sensibilité, est un être polymorphe dont il n'est pas aisé de saisir la

nature. Alors qu'il semble être l'indice de la rencontre avec un bien, il nous pousse aussi aisément à la recherche d'un assouvissement immédiat aveugle à d'autres valeurs que lui-même. Quelle juste place donner à ce dont la délectation fait la saveur de notre vie en même temps qu'elle nous fait courir le risque de sa corruption ?

Bibliographie indicative :

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Jules Tricot (trad.), Paris, Vrin, 2017, VII et X.

DUBOS Jean-Baptiste, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture. Partie 1*, 1719.

ÉPICURE, *Lettre à Ménécée*, Pierre-Marie Morel (trad.), Paris, Flammarion, 2009.

KANT Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Alain Renaut (trad.), Paris, Flammarion, 2015, "Analytique du beau"

MALEBRANCHE Nicolas, *De la recherche de la vérité : Livres IV-VI*, Paris, Vrin, 2006. livre IV, chapitre IX et X.

– *Traité de morale*, sans lieu, Flammarion, 1999.

PLATON, *Gorgias*, Monique Canto-Sperber (trad.), sans lieu, Flammarion, 2007.

– *Philèbe*, Jean-François Pradeau (trad.), sans lieu, Flammarion, 2002.

Mercredi 14h-16h : Andréa Di Gesu. Le sujet

La nature du sujet pose question en philosophie et ce depuis ses origines grecques. Qu'est-ce que le sujet ? Comment le caractériser ? Peut-on lui donner une définition universelle, ou bien sa nature demeure intrinsèquement historique ? Dans ce cours, nous proposerons un aperçu de l'histoire de la réflexion philosophique autour de la question du sujet : nous commencerons par les conceptions classiques et chrétiennes pour aborder ensuite les théorisations modernes (Descartes, Kant, Hegel), ainsi que leurs origines dans l'humanisme de la Renaissance et leurs critiques les plus importantes (Schopenhauer, Kierkegaard). Nous introduirons, finalement, les fondateurs de la philosophie contemporaine du sujet : Marx, Freud et Nietzsche. L'objectif de ce cours est double : d'une part, parcourir l'histoire de la philosophie occidentale autour d'une de ses questions fondatrices ; d'autre part, offrir une introduction à la philosophie spécifiquement contemporaine en tant que transformation radicale de la question du sujet. D'un point de vue méthodologique, nous ferons référence à l'histoire de la subjectivité occidentale esquissée par Foucault tout au long de son œuvre, en l'utilisant comme schéma fondamentale pour nous orienter dans l'histoire de la philosophie du sujet.

Bibliographie indicative :

Platon, *Phédon*, Flammarion, début-80e

Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme*, l'éclat

R. Descartes, *Discours de la méthode*, Flammarion, parties 1-4

R. Descartes, *Méditations métaphysiques*, Flammarion, méditations 1-2

E. Kant, *Critique de la raison pure*, PUF: Préface, Préface à la deuxième édition, Déduction transcendantale des concepts purs de l'entendement (Analytique Transcendantale, Livre I, Chap. II, Sections 1-2)

P. Ricœur, *De l'interprétation*, Seuil, extraits

F. Nietzsche, *La généalogie de la morale*, Le livre de poche, Avant-propos, Première dissertation

K. Marx, F. Engels, *L'idéologie allemande*, extraits

M. Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, premier chapitre

Mercredi 17h-19h : Stéphane Floccari. Le désir et son objet

Ce cours entreprend d'identifier, de présenter et de discuter la véritable nature du désir, en déconstruisant la triple logique ordinaire par laquelle on pourrait penser le cerner clairement et distinctement, le rattacher à des choses empiriques ou prétendre le combler d'une façon ou d'une autre. Réinscrit dans le monde et libéré de toute relation à un objet empirique, comment décrire l'expérience humaine par laquelle le désir nous donne à voir un monde et des objets dont il est lui-même la condition ? C'est cette question qui guidera l'étude des grands textes de la tradition consacrés au problème du désir.

Bibliographie indicative

- Alquié, Ferdinand, *Le désir et l'éternité*, P.U.F., « Quadrige », 1996.
Aristote, *Métaphysique*, Vrin, 1991.
Bataille, Georges, *Oeuvres complètes*, Gallimard, vol. II-VII-X, 1976.
Descartes, *Les passions de l'âme*, GF, 1996.
Epicure, *Lettres et maximes*, texte grec traduit et présenté par Marcel Conche, P.U.F., « Épiméthée », 1999.
Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. J.-P. Lefebvre, Aubier, 1991.
Lacan, Jacques, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.
Lévinas, Emmanuel, *Totalité et infini*, Le Livre de poche, 1990.
Maldiney, Henri, *Regard Parole Espace*, L'Age d'Homme, 1973.
Penser l'homme et la folie, Grenoble, J. Millon, 1991.
Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Flammarion, 2008.
Sartre, Jean-Paul, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, « TEL », 1990.
Spinoza, *Ethique*, traduction P.-F. Moreau, P.U.F., « Épiméthée », 2020.
Encyclopédie philosophique universelle, P.U.F.
Vocabulaire européen des philosophies, Seuil-Le Robert, 2004.

Jedi 11h-13h : Stratis G. Chomenidis. Le sujet et l'inconscient

Le séminaire que je propose cette année, axé sur la notion du sujet, adoptera une approche de synthèse. Nous débiterons notre raisonnement en utilisant les définitions conceptuelles du conscient et de l'inconscient que nous suggère le socle théorique de la psychanalyse selon Freud (les travaux cliniques du penseur seront bien entendu exemptés de l'enseignement). Nous verrons en quoi de tels préceptes remettent en question certains éléments prédominants de la philosophie morale Kantienne - dont fondamentalement la perception. La critique psychanalytique de la pensée morale posera les bases d'une définition poussée du sujet comme personne et plus précisément comme individu en société ou encore en démocratie. S'en suivra une analyse discursive, confrontant l'apport Freudien aux théorisations plus contemporaines de Cornelius Castoriadis et Jacques Lacan. Ceux-ci introduisant un rôle prééminent de l'imagination dans la constitution du sujet, il s'agira enfin d'examiner, à travers l'aliénation Lacanienne et l'imaginaire radical selon Castoriadis, quelles sont les limites posées ou les réactualisations suggérées à l'approche originale du sujet selon la théorie psychanalytique Freudienne.

Bibliographie indicative

- Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2010.
- Sigmund Freud, *Métapsychologie*, Éditions Flammarion, 2012.
- Hannah Arendt, *Responsabilité et jugement*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2005.

Les œuvres ci-dessus ne sont pas des lectures pré-requises, cependant il est conseillé de les avoir parcouru dans la mesure du possible. Les passages nécessaires seront lus de toute façon de semaine en semaine lors du séminaire.

Jeudi 18h-20h : Vincenzo Piro. La subjectivité

Le but du cours sera de mettre en évidence certains moments importants de la réflexion philosophique occidentale autour de la subjectivité. Après avoir situé la réflexion par rapport aux développements aristotélicien et augustinien, on interrogera la spécificité de la subjectivité : sommes-nous face à un objet comme les autres, ou bien pour poser des questions à la subjectivité faut-il prendre en compte un écart, un statut particulier ? Diffère-t-elle des choses qui nous entourent ? Avons-nous à disposition un autre accès que celui réservé aux objets ? On analysera ainsi les raisons qui ont conduit à caractériser la subjectivité parfois comme évidente, parfois comme obscure et inaccessible, en dédiant une attention particulière à son articulation avec la notion kierkegaardienne d'« intériorité ». On cherchera enfin d'encadrer les débats phénoménologiques contemporains autour de la « primauté » de la subjectivité, en problématisant la nature de son rapport avec le monde.

BIBLIOGRAPHIE :

Aristote, *Métaphysique*, GF, 2008

Aristote, *De l'âme*, GF, 2013

Augustin, *Confessions*, GF, 1993

R. Descartes, *Méditations métaphysiques*, GF, 1992

R. Descartes, *Les Passions de l'ame*, Le livre de Poche, 1990

M. Heidegger, *Questions I et II*, Tel Gallimard, 1983

S. Kierkegaard, *Post-scriptum aux Miettes philosophiques*, Tel Gallimard, 1949

N. Malebranche, *De la recherche de la vérité*, Vrin, 2006

M. Merleau Ponty, *Le visible et l'invisible*, Gallimard, 1979

J. Patočka, *Intériorité et monde*, Vrin, 2023

P. Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Points, 2015

F. Rosenzweig, *L'étoile de la Rédemption*, Seuil, 2003

A. Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Puf, 2014

Vendredi 10-12h : Benoît Berthelier. La conscience

Avoir mal aux dents, prendre une décision, se souvenir de quelque chose, effectuer une soustraction : nous disons le plus souvent de toutes ces activités ordinaires que nous en sommes *conscients*. Il semble qu'à un certain niveau, je sois entièrement et immédiatement certain de ce dont j'ai conscience : je ne peux pas ressentir « par erreur » que j'ai mal aux dents, ni en douter, ni ignorer que cela m'arrive à moi et pas à un autre. La conscience semble donc directement liée à l'existence d'un sujet. C'est ce lien qu'il s'agira d'élucider dans ce cours. On y abordera deux grands aspects du

problème de la conscience : d'abord, la question de sa définition et des critères de « l'état » de conscience ; ensuite, la question de son explication, c'est-à-dire la question de savoir comment rendre compte (causalement) de la conscience et de sa place dans la nature. On partira de la conception cartésienne de la conscience, avant d'introduire ses prolongements et ses critiques. On insistera en particulier sur deux types de critique : la critique sceptique, qui met en avant la fragilité et l'opacité du sujet conscient pour lui-même, et la critique linguistique, qui reconduit le problème philosophique de la conscience à notre mauvaise compréhension de la grammaire de la subjectivité.

Bibliographie indicative

- DESCARTES, R., *Méditations métaphysiques*, éd. M. et J.-M. Beyssade, Paris, GF-Flammarion, 2011.
– *Principes de la philosophie*, 1^e partie, §9, trad. D. Moreau, Paris, Vrin, 2009.
- LOCKE, J., *Essai sur l'entendement humain*, Livre II, Ch. 27, §16-17, trad. P. Coste, Paris, Librairie générale française (Le Livre de poche), 2009.
- LEIBNIZ, G. W., *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Avant-propos, Paris, GF-Flammarion, 1966, p. 38-39.
- HUME, D., *Traité de la nature humaine. Livre I. L'entendement*, Partie IV, Section 6, trad. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2022.
- FREUD, S., *Sur la psychopathologie de la vie quotidienne*, trad. J. Altounian et P. Cotet, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2018.
- BERGSON, H., *L'énergie spirituelle*, Ch. 1 « La conscience et la vie », Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2017.
- NIETZSCHE, F., *Par-delà bien et mal*, §3, §16 et §17, trad. P. Wotling, Paris, GF-Flammarion, 2000.
– *Le Gai savoir*, §11 et §354, trad. P. Wotling, Paris, GF-Flammarion, 2007.
- RORTY, R., *La philosophie et le miroir de la nature*, Ch. 1, 2 et 4, trad. T. Marchaisse, Paris, Seuil, 2017.
- NAGEL, T., « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? » *Questions mortelles*, trad. P. Engel et C. Tiercelin, Paris, PUF, 1983, p. 195.
- BLOCK, N. « On a Confusion about the Function of Consciousness », *Behavioral and Brain Sciences*, 18(2), 1995, p. 227-247.
- DESCOMBES, V., *Exercices d'humanité. Dialogue avec Philippe de Lara*, Paris, Les Petits Platon, 2013, p. 82-103.
– *Le complément de sujet*, III, Ch. 18-20, Paris, Gallimard, 2004.

Vendredi 12h-14h : Deborah Miglietta. L'amour

Caractérisé comme ἔπος (transport, passion), comme φιλία (bienveillance et réciprocité) ou comme ἀγάπη (altruisme, fraternité), l'amour est un thème récurrent dans l'histoire de la philosophie occidentale. Il a été l'objet à la fois de spéculations cosmologiques, métaphysiques et théologiques, de réflexions éthiques, de théorisations psychologiques et sociologiques. Notre cours se propose de mettre en lumière les enjeux de cette notion en partant de sa dimension subjective, notamment dans la réflexion platonicienne et aristotélicienne, tout comme sa reformulation dans la philosophie chrétienne et son intérêt dans le néoplatonisme de la Renaissance. Plus tard, l'analyse tend à s'établir de plus en plus sur le plan de la doctrine des passions et de l'éthique, en abandonnant celui de la théologie et de la métaphysique. Ainsi, le rationalisme et l'empirisme conçoivent l'amour en termes d'émotions ou d'affections en y associant notamment un fondement sensible. Le lien indissociable entre la notion d'amour et celle de l'unité de fini et infini est, au contraire, un des thèmes centraux de la philosophie romantique, même chez des auteurs qui y sont étrangers, tels que Schopenhauer. Nous

aborderons également les critiques contemporaines de l'amour et leurs implications sociales et politiques. Comment définir l'amour s'il peut prendre tour à tour des déterminations contraires ? Nous explorerons la complexité de la notion d'amour en examinant ses multiples dimensions et ses paradoxes. Nous travaillerons ensemble sur une dizaine d'ouvrages dont des extraits en traduction française seront distribués pendant le cours.

Bibliographie indicative

Platon, *Banquet* dans *Œuvres complètes*, (tr. Luc Brisson), Paris, Flammarion, 2008 (passages choisis).

Platon, *Phèdre* dans *Œuvres Complètes*, (tr. Luc Brisson), Éditions Gallimard, 2008 (Première partie).

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des Textes Philosophiques », 1990 (Livre VIII).

Saint Augustin, *Les Confessions*, traduction Joseph Trabucco, Paris, Garnier Frères, 1964 (livres VIII, IX, X)

Marsile Ficin, *Commentaire sur Le Banquet de Platon, De l'amour*, trad. du latin, texte établi et traduit par Pierre Laurens, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (passages choisis)

René Descartes, *Les Passions de l'âme*, LGF, coll. « Poche », Paris, 1990 (Chapitre V : De l'amour en général, et en particulier de l'amour de soi)

Baruch Spinoza, *Éthique*, Introduction, trad. et notes de Robert Misrahi, Paris, PUF, 1990 (Troisième Partie : « De l'origine et de la nature des affections ». Propositions 19-27).

Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, éd. Michel Foucault, Paris, Vrin, 1994 (Deuxième partie : « Doctrine des passions »).

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La Phénoménologie de l'Esprit*, traduit de l'allemand par Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, Paris, Gallimard, 1993 (Chapitre VI de la section *La vie de l'esprit* : « La vie de l'esprit aliéné : l'amour »).

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme Volonté et comme Représentation* (Livre III, Chapitre XXXIV: « De l'amour »).

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943 (Chapitre III de la deuxième partie : « Avoir et être : la liberté »).

Jeudi 08h-10h : Alexis Delamare. Le désir

Le désir se présente comme le moteur primordial de notre action dans le monde : sans l'impulsion qu'il nous octroie, nous serions contraints à l'inertie. De ce point de vue, il paraît devoir être d'abord conçu comme le fondement de la volonté délibérée et réfléchie qui nous caractérise en tant qu'êtres humains : la raison pratique se résumerait ainsi à ordonner, sélectionner, organiser nos désirs afin de nous permettre d'atteindre à une satisfaction sans cesse croissante et, finalement, au bonheur. Cet optimisme se heurte cependant à la nature tout à la fois opaque et indomptable du désir : non seulement nous ne connaissons pas toujours les motifs qui nous animent, mais en outre tout désir paraît envelopper une certaine irrésistibilité qui empêche la réflexion pratique plutôt qu'elle ne la fonde. Dans ces conditions, l'idée d'une action rationnelle ne vire-t-elle pas à l'oxymore ? Faut-il donc accepter, pour continuer de se mouvoir et d'agir, d'être le jouet de désirs par essence irrationnels ? Inversement, si nous voulons absolument être fidèles à la raison, devons-nous éteindre la totalité de nos désirs ? Le but de ce cours sera ainsi d'approcher ces problématiques en mettant au jour les rapports intimes entre le phénomène du désir et les thèmes de la conscience, du corps, et de l'éthique. Après avoir souligné l'aspect tragique du désir comme passivité, manque, et souffrance, nous insisterons sur le caractère indispensable de sa puissance motivante pour notre engagement pratique avec les choses et les autres – la raison seule étant incapable de nous mouvoir. Enfin, dans

un dernier temps, nous révélerons l'apport positif des désirs vis-à-vis de la connaissance du bien : loin d'être une pure impulsion aveugle, notre vie désirante nous dévoile ce qui compte pour nous et participe ainsi à constituer un monde riche en valeurs.

Bibliographie indicative

PLATON, *Gorgias*, Paris, GF-Flammarion, 2018, notamment la discussion avec Calliclès à partir de 481b.

- *République*, Paris, GF-Flammarion, 2016, Livre IV, 419d-445e.
- *Phèdre*, Paris, GF-Flammarion, 2020, 246a-257b.

ARISTOTE, *De l'âme*, Paris, GF-Flammarion, 2018, III.10-11 (433a9-433b21).

ÉPICURE, « Lettre à Ménécée », in *Lettres, maximes et autres textes*, Paris, GF-Flammarion, 2011.

ÉPICTÈTE, *Manuel d'Épictète*, Paris, GF-Flammarion, 2015.

HOBBS, *Léviathan*, Paris, Folio, 2000, chap. VI.

DESCARTES, *Les Passions de l'âme*, Paris, GF-Flammarion, 1998.

SPINOZA, *Éthique*. Paris, GF-Flammarion, 2023, troisième partie.

HUME, *Traité de la nature humaine*, livre II, Paris, GF-Flammarion, 2015, Partie III, Section III (pp. 260-266).

- *Dissertation sur les passions* (même édition), Section V (pp. 86-88).

KANT, *Fondation de la métaphysique des mœurs*, Paris, GF-Flammarion, 1994.

SCHOPENHAUER, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF « Quadrige », 2014, §§20, 54, 56, et 68.

FREUD, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 2022.

RICŒUR, *Philosophie de la volonté I. Le Volontaire et l'Involontaire*, Paris, Éditions Points, 2009, pp. 121-141 et 332-337.

LEMAIRE, *Les désirs et les raisons*, Paris, Vrin, 2008.

Histoire de la philosophie

Lundi 11h-13h R. Beauvallet. Lecture des livres centraux de la *République* de Platon

Lecture des livres centraux de la République de Platon

Le cours aura pour objectif de déterminer la conception de la connaissance qui se dessine dans les livres V, VI et VII de la République.

La lecture suivie de cette section de l'œuvre permettra de se familiariser avec les images célèbres du soleil, de la ligne et de la caverne qui y sont développées et d'introduire plusieurs éléments doctrinaux essentiels à la philosophie platonicienne. Parmi ceux-là, on abordera avec une attention particulière la question des Formes et les distinctions opérées par Platon entre opinion et connaissance d'une part, entre sensible et intelligible d'autre part.

Bibliographie

Avant la rentrée universitaire, il conviendra de se procurer et de lire l'œuvre (livres V, VI et VII au moins) dans l'édition suivante :

- Platon, *La République*, traduction et présentation par Georges Leroux, GF, 2016.

Mardi 8h- 10h C. Murgier. Platon et la question de la justice

Ce cours étudiera le problème de la justice chez Platon, qui traverse toute son œuvre. On partira des opinions populaires et des conceptions sophistiquées de la justice telles qu'elles sont mises en scène

et critiquées dans le *Gorgias* et la *République*. Puis on verra comment Platon construit son concept de justice dans les livres II à IV de la *République*, et quels moyens sa réflexion propose au politique pour instituer cette vertu, à travers la loi et l'éducation.

Les textes étudiés seront distribués sous forme de syllabus à la rentrée.

Premières indications bibliographiques

On lira en priorité de Platon le *Criton*, le *Gorgias*, et la *République*, par exemple dans le volume dirigé par L. Brisson, *Platon. Œuvres complètes*, Flammarion.

Jean-François Balaudé, *Les théories de la justice dans l'Antiquité*, Armand Colin, 2005.

Mardi 12h-14h L. Torrente. Platon, *Cratyle*

À travers la lecture du *Cratyle* de Platon, le cours sera consacré à l'investigation platonicienne du rapport entre les mots et les choses. On y abordera ainsi particulièrement les problèmes du langage et les problèmes du devenir, les deux centres autour desquels gravitent toutes les questions traitées dans le dialogue. Deux solutions s'opposent : langage-théorie des Formes, devenir-stabilité. Les noms de *Cratyle* et de Socrate marquent les deux conceptions qui s'affrontent dans l'ouvrage.

Il conviendra de se procurer et de lire, pendant l'été, le *Cratyle* dans l'édition suivante :

Platon, *Cratyle*, C. Dalimier (trad.), GF-Flammarion, 1998.

Bibliographie

Goldschmidt, V., *Essai sur le Cratyle. Contribution à l'histoire de la pensée de Platon*, Vrin, 1981 (nouvelle édition en poche à paraître en septembre).

PLATON, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (éd.), Paris, Flammarion, 2011.

On pourra lire aussi, en complément :

Dixsaut, M., *Platon, Le désir de comprendre*, Vrin, 2012

Brisson, L., Fronterotta, F. (dir.), *Lire Platon*, PUF, 2006.

Mercredi 11h-13h mme BRETON

Jeudi 8h-10h : A. Peralta. Platon, *République*

Ouvrage incontournable, classique de la philosophie occidentale, la *République* de Platon est un texte à la fois littéraire, politique et philosophique. Mais si son registre est varié, son objet l'est également, car on y retrouve une réflexion sur la justice, sur la philosophie politique, sur l'éducation des êtres humains libres, sur la connaissance et la métaphysique. Cette diversité des sujets témoigne de l'impossibilité de penser la politique de manière isolée. Problème toujours d'actualité.

Ce cours propose d'étudier la *République* à partir de deux questionnements : pourquoi être juste ? et comment vivre ensemble ? Ces interrogations serviront d'axe pour l'analyse des livres I-VI.

Bibliographie :

On lira en priorité les livres I-VI de la *République*, dans l'édition GF : PLATON, *La République*, Georges Leroux (éd.), Paris, Flammarion, 2008.

Il est conseillé de lire également l'*Apologie de Socrate*, le *Ménon*, le *Gorgias* et le *Phédon*, par ex. dans le volume dirigé par L. Brisson, Platon. *Œuvres complètes*, Flammarion.

Littérature secondaire :

Annas, Julia. *Introduction à la République de Platon*. Paris, PUF, 1994.

Dixsaut, Monique, ed. *Études sur la République de Platon*, vol. 1 : De la justice. Éducation, psychologie et politique. Paris : Vrin, 2005. <<http://books.openedition.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/vrin/5522>>.

Dixsaut, Monique, ed. *Études sur la République de Platon*, vol. 2 : De la science, du bien et des mythes. Paris : Vrin, 2006. <<http://books.openedition.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/vrin/4897>>.

Jeudi 13h-15h . F. Ache. L'éducation chez Platon

« Or, se révéler capable de réaliser dans les corps comme dans les âmes toute la beauté et toute l'excellence possibles, tel est du moins le devoir absolu d'une éducation bien comprise » affirmait au livre VII *des Lois*, l'étranger d'Athènes. Derrière le masque de l'étranger, c'est bien l'ambition d'un Platon éducateur et législateur qui se devine. Au fil d'une réflexion articulée autour de la problématique de l'éducation, le cours sera pensé sous la forme d'une introduction à la philosophie platonicienne. À travers une analyse des textes fondamentaux, la question de l'éducation se donnera à voir dans toute sa richesse et ses implications éthiques, politiques et métaphysiques.

Les étudiants sont invités à commencer *La République* en débutant leur lecture par le livre III. Ils pourront s'appuyer sur l'édition de poche disponible en G-F Flammarion ou bien recourir aux *Œuvres complètes* dirigées par Luc Brisson.

Bibliographie

DIXSAUT, M., *Platon, Le désir de comprendre*, Vrin, 20003.

PLATON, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (éd.), Paris, Flammarion, 2011.

PLATON, *Gorgias*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, Flammarion, 2007.

PLATON, *La République*, Georges Leroux (éd.), Paris, Flammarion, 2008

Vendredi 10h-12h D. Cuntz : Lecture des livres V à VII de la République de Platon

Au cours d'une série d'objections visant à remettre en question la possibilité d'établir la cité juste, Socrate avance la proposition qu'il jugera lui-même comme la plus difficile à admettre : c'est aux philosophes qu'incombent la responsabilité de gouverner, sans quoi l'homme et la cité ne cesseront d'être accablés par les maux. Mais cette thèse ne manque pas de soulever une multitude de questions : qu'est-ce qu'un philosophe ? À quoi le reconnaît-on ? Si le philosophe désire un savoir en particulier, quel est-il ? Pourquoi cette connaissance lui donne-t-elle davantage le droit de gouverner la cité que n'importe qui d'autre ? Peut-on apprendre à devenir philosophe ? Quelle est la méthode lui permettant d'accéder au savoir recherché ? Telles sont les principales questions auxquelles les différentes thématiques des livres centraux de la *République* tentent de répondre : le naturel philosophe, l'opposition franche de la connaissance à l'opinion, la fonction des Formes intelligibles, l'analogie du Bien avec le soleil, l'argument de la ligne, l'allégorie de la caverne, le *curriculum* philosophique, le rôle de la dialectique. Cette lecture suivie des livres V à VII de ce dialogue sera ainsi l'occasion d'introduire aux principaux aspects de la philosophie platonicienne de la connaissance en regard avec la quête incessante de la justice qui anime toute la *République*.

Bibliographie :

Les étudiants devront impérativement se procurer l'édition suivante :

— PLATON, *République*, traduction et présentation par Georges Leroux, Paris, GF, 2016.

Il impératif de commencer dès que possible la lecture des livres I à VII en s'appuyant sur le résumé analytique de l'édition de G. Leroux.

Pour une introduction générale à la vie et la pensée de Platon, on pourra consulter deux ouvrages introductifs (avec quelques parties très utiles sur la *République*) :

— DIXSAUT M., *Platon. Le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2012.

— ROBIN L., *Platon*, Paris, Presses Universitaires de France, [première édition : 1935], 1997.
[Accessible en ligne.](#)

Pour commentaire très accessible consacré à la *République*, il existe un ouvrage précieux :

— ANNAS J., *Introduction à la République de Platon*, traduction Béatrice Han, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

Mardi 18h30-20h30 : E. Degli Esposti, Platon, *Phèdre*

Le cours se propose d'analyser l'un des dialogues les plus significatifs de Platon, le *Phèdre*, afin d'introduire aux principaux enjeux de la pensée platonicienne. L'objet de l'étude sera notamment l'âme et la question du désir et de l'amour, thème qui constitue le cœur du dialogue.

En effet, si au début du dialogue se pose la question de savoir comment il faut faire un discours, c'est-à-dire la question de l'art du discours (rhétorique), cette question ne tarde pas à conduire les protagonistes du dialogue à s'intéresser à l'âme, qui est à la fois l'origine et le destinataire du discours. À son tour, s'interroger sur l'âme, c'est s'interroger sur ce qui la meut et sur ce vers quoi elle tend. C'est ainsi que le thème du désir et de l'amour apparaît dans le dialogue platonicien et y occupe une place centrale.

Afin de clarifier la conception de l'âme et la cosmologie de Platon, d'autres textes seront examinés, notamment le *Timée*, mais aussi la *République* et le *Phédon*.

À la lumière de ces analyses, qui constituent l'objet du cours, il sera enfin également possible de revenir à la question initiale du dialogue concernant la rhétorique, en la définissant et en la distinguant en même temps de la philosophie.

Bibliographie indicative

Le texte de référence est le suivant :

Platon, *Phèdre*, trad. L. Brisson, Paris, GF-Flammarion, 2020.

En complément :

Platon, *Œuvres complètes*, L. Brisson (dir.), Paris, Flammarion, 2020.

Platon, *Timée – Critias*, trad. L. Brisson, Paris, GF-Flammarion, 2017.

Platon, *République*, trad. G. Leroux, Paris, GF-Flammarion, 2016.

Platon, *Phédon*, trad. Monique Dixsaut, Paris, GF-Flammarion, 1999.

Vasilu, A., *Montrer l'âme : lecture du "Phèdre" de Platon*, Paris, Sorbonne Université presses, 2021.

Lundi 14h-17h : Marie GARRAU. « Que signifie bien agir ? Une introduction à la philosophie morale »

Dans maintes situations de la vie quotidienne, nous nous demandons quoi faire, ou comment agir pour agir au mieux. La philosophie morale entend justement répondre à cette question, en nous offrant une théorie de l'action bonne et en justifiant une telle théorie. Or son histoire nous permet de voir qu'une pluralité de réponses ont été apportées à cette question. Alors, que signifie bien agir ? Est-ce suivre une règle, chercher à produire des effets déterminés, ou faire montre de certaines vertus ou dispositions morales ? Dans ce cours, nous examinerons les réponses à cette question apportées par les trois courants qui ont historiquement dominé la philosophie morale occidentale : le *déontologisme*, que l'on abordera à partir de l'œuvre de Kant ; le *conséquentialisme*, que l'on étudiera en se penchant sur la philosophie morale utilitariste, notamment sur l'œuvre de John Stuart Mill ; et *l'éthique des vertus*, que l'on abordera à partir de l'œuvre d'Aristote. L'enjeu du cours sera de présenter synthétiquement ces différents courants, et de voir si et dans quelle mesure ils nous offrent des outils pratiques efficaces quand il s'agit de répondre aux dilemmes qui jalonnent notre expérience morale ordinaire.

Bibliographie indicative :

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Vrin.

Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Garnier Flammarion.

Benjamin Constant et Emmanuel Kant, *Le droit de mentir*, Paris, Mille et Une Nuits.

John Stuart Mill, *L'Utilitarisme*, Paris, Flammarion.

Mardi 10h-13h : Cléo SALION-GIRAULT. « L'agentivité morale »

En un sens général, l'agentivité désigne notre capacité à accomplir une action intentionnelle, c'est-à-dire à déterminer nous-mêmes les causes de l'action qu'on accomplit. On s'interroge plus spécifiquement sur l'agentivité *morale*, lorsque l'on manifeste par notre action une intention morale – de faire le bien ou le mal. C'est cette capacité à concevoir une intention morale, et à la performer en acte, qui nous permet de nous rapporter les uns aux autres comme à des individus libres et autonomes. Et c'est la condition de la reconnaissance d'une responsabilité morale individuelle et collective : en tant qu'agents moraux, nous pouvons être tenus responsables de nos actes immoraux. Nous pouvons être blâmés ou honorés pour nos actions. La question de la nature de l'agentivité est donc primordiale pour la philosophie morale : sur quels critères s'évalue-t-elle ? La rationalité de l'action intentionnelle, l'état mental de l'agent qui l'accomplit, ou bien encore la situation de pouvoir qu'il occupe ? A travers ce cours, nous découvrirons les théories classiques de l'agentivité morale et leurs critiques contemporaines.

Bibliographie indicative :

ANSCOMBE, G.E.M., *Intention*, Oxford, Oxford: Basil Blackwell, 1957.

ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, trad. BODEÛS, R., Paris, Flammarion, 2004.

DAVIDSON, D., « Action, Reasons, and Causes », *Journal of Philosophy*, New York, Columbia University Press, 1963.

HUME, D., *Enquête sur l'entendement humain*, trad. LEROY, A.-L., Paris, Flammarion, 2021.

HUME, D., *Traité de la nature humaine*, III, trad. SALTEL, P., Paris, Flammarion, 1999.

- HUME, D., *Enquête sur les principes de la morale*, trad. SALTEL, P., Paris, Flammarion, 2010.
- KANT, E., *Critique de la raison pratique*, trad. FUSSLER, J.-P., Paris, Flammarion, 2003.
- KANT, E., *Métaphysique des mœurs*, trad. RENAUT, Alain, Paris, Flammarion, 1994.
- FRANKFURT, H., « Freedom of the Will and the Concept of a Person », *Journal of Philosophy*, New York, Columbia University, 1971.
- MACKENZIE, C., STOLJAR, N., *Relational Autonomy Feminist Perspectives on Autonomy, Agency and the Social Self*, New York, Oxford University Press, 2000.
- RAWLS, J., *Théorie de la justice*, trad. AUDARD, C., Paris, Point, 2009.
- TAYLOR, C., “What Is Human Agency?”, *The Self: Psychological and Philosophical Issues*, ed. MISCHEL, T., Oxford, Basil Blackwell, 1977.

Mercredi 9h-12h: Johanna HAWKEN. « Qu’est-ce qu’une bonne personne ? Exploration des éthiques minimalistes et maximalistes, en passant par la vertu. »

Parmi les questions qui agitent la philosophie depuis sa naissance, celle des caractéristiques d’une bonne personne figure parmi les plus essentielles. Qu’est-ce qu’une bonne personne ? Quels critères définissent le bien et la bonté ? Et surtout - parce qu’il n’est pas aisé de l’être-, comment *devenir* une personne incarnant l’idée du bien ? En outre, si l’on considère, à la suite de Ricoeur, que l’éthique caractérise les façons d’être et d’agir qui sont animées par un souci de l’autre, alors il devient crucial de déterminer une méthode permettant de modeler ses actions, dans la vie collective, en vue du bien.

L’histoire de la philosophie est divisée sur cette question et ce clivage se polarise autour de trois grands courants de la philosophie morale occidentale, tels qu’ils ont été identifiés au 20ème siècle : l’éthique de la vertu (cristallisée autour des travaux d’Aristote), la morale déontologique (incarnée notamment par Kant) et l’éthique conséquentialiste (défendue, en particulier, par les utilitaristes). Nous explorerons donc les tenants et les aboutissants de ces écoles de pensée, afin d’en saisir les enjeux et les subtilités : pourquoi Aristote pense-t-il qu’une bonne personne est douée de vertu(s) ? Dans quelle mesure le déontologisme considère-t-il que le devoir et la loi morale doivent être défendus coûte que coûte ? En quoi le conséquentialisme porte-t-il son attention sur les conséquences utiles et bénéfiques de l’action ?

Ces trois courants brillent par leur ancienneté, leur importance, mais aussi par leur extrême actualité : encore aujourd’hui, les débats politiques et sociétaux ont tendance à reprendre les idées de ces écoles de pensée, mais aussi à en être imprégnés, de façon consciente ou inconsciente. On peut faire l’hypothèse que c’est le cas de la majeure partie d’entre nous. Ainsi, l’objectif du cours est double : découvrir précisément ces immenses écoles de pensée, mais aussi mener un débat collectif autour d’elles. Pour cela, nous nous appuyons sur les travaux de Ruwen Ogien : ce philosophe contemporain, en considérant que les trois courants éthiques précédemment cités sont unis par une forme de maximalisme, propose une dernière voie pour penser le bien : l’éthique minimale.

Bibliographie :

- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Paris, GF, -310 (env.) /2004.
- Bentham, J., *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, Paris, Vrin, 1789/2011.
- Kant, E., *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Nathan, “Les intégrales de philo”, 1785/2014.
- Mill, J.S., *L’utilitarisme*, Paris, Champs Classiques, 1863/2008.
- Ogien, R., *L’éthique aujourd’hui. Maximalistes et minimaliste*, Paris, Folio Essais, 2007 ; *Penser la*

pornographie, Paris, PUF, 2003.

Ricoeur, P., *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil, 1990.

Mercredi 13h-16h : Éric MARQUER, « Les raisons du juste : éthique et philosophie morale »

Dans le *Léviathan*, Hobbes établit une distinction entre éthique et philosophie morale. L'éthique est l'étude des passions, alors que la philosophie morale est l'étude des lois de nature. Seule la philosophie morale permet d'élaborer une science du juste : les hommes ne pourront s'accorder sur une définition du juste que s'ils reconnaissent une même loi. Cela signifie-t-il pour autant que les passions sont exclues du champ de la philosophie morale ? Une conception rationnelle du juste peut-elle se passer d'une connaissance des passions ? À partir d'une comparaison de la philosophie morale de Hobbes et de l'éthique de Spinoza, nous nous interrogerons, en somme, sur le rapport complexe qu'entretiennent la volonté, les passions et la loi.

Bibliographie :

Aristote, *Éthique à Nicomaque*

Machiavel, *Le Prince*

Hobbes, *Léviathan*

Spinoza, *Éthique*

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*

Rawls, *Théorie de la justice*

Jeudi 10h-13h : Katia GENEL, « Le mal »

Le mal prend différentes formes (crimes, catastrophes, souffrances infligées à autrui, souffrances subies). On s'interrogera sur l'origine et la nature du mal, ainsi que sur les justifications métaphysiques, théologiques et philosophiques qui en ont été données. Le mal pose à la philosophie un véritable défi qui est à la fois conceptuel et moral : comment le définir, est-il absolu ou relatif, relève-t-il de l'être ou du néant ? Comment y répondre et quelle attitude doit-on adopter face au mal et à la souffrance d'autrui (la punition, le pardon) ?

Bibliographie indicative :

Livre de Job

Platon, *Ménon* (GF)

Saint Augustin, *Confessions* (surtout II) (GF)

Leibniz, *Essais de théodicée* (I) (GF)

Spinoza, *Correspondance avec Blyenbergh* (GF ou Folioplus)

Rousseau, *Emile* (« Profession de foi du vicaire Savoyard ») (GF)

Kant, *La religion dans les limites de la simple raison* (Vrin) ; *Vers la paix perpétuelle* (GF)

Hegel, *La Raison dans l'histoire* (Points Essais)

Freud, *Malaise dans la civilisation* (PUF)

Arendt, *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal* (Gallimard) ; *Considérations morales* (Rivages)

Jeudi 13h-16h : Frédéric MONFERRAND, « Le point de vue moral et ses critiques, avant et après Marx »

Peut-on critiquer la société et les formes de domination qu'elle abrite sans référence à des valeurs morales ou des principes éthiques ? C'est le pari de Marx, pour qui ni la définition de l'objet de la critique, ni la formulation de sa méthode, ni la fixation de ses objectifs ne relèvent de la réflexion morale à proprement parler. L'objet de la critique, ce sont ainsi les rapports sociaux plutôt que les comportements individuels ; sa méthode, c'est la connaissance positive de ces rapports sociaux plutôt que leur évaluation normative ; son objectif, c'est de montrer qu'il est pratiquement possible, plutôt que moralement souhaitable de transformer la société. L'enjeu du cours est d'examiner les différents arguments qu'avance Marx contre l'adoption d'une posture morale en philosophie critique, en examinant les sources hégéliennes et les reprises chez Adorno.

Bibliographie (*La bibliographie secondaire sera présentée en cours*)

T.W. Adorno, *Dialectique négative*, trad. Collège de philosophie, Paris, Payot & rivages, 2003.

G.W.F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2006.

- *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2012.

- *Principes de la philosophie du droit*, trad. J.-F. Kervégan, Paris, PUF, 2011.

I. Kant, *Critique de la raison pratique*, trad. J.-P. Fessler, Paris, GF, 2003.

- *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. V. Delbos, Paris, Vrin, 1997.

K. Marx, *Écrits philosophiques*, éd. L. Sève, Paris, Flammarion, 2011.

- *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, trad. V. Béguin, A. Bouffard, P. Guerpillon et F. Nicodème, Paris, Éditions Sociales, 2018.

- *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007.

- *Le Capital*, Livre I, trad. J.-P. Lefebvre, Paris, PUF, 1993.

K. Marx, F. Engels et J. Weydemeyer, *L'Idéologie allemande*, trad. J. Quétier et G. Fondu, Paris, Éditions sociales, 2014.

K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Éditions sociales, 1967.

Vendredi 14h-17h : Benoît BERTHELIER. « Les valeurs et la vie »

Dire d'un arbre qu'il est beau, d'une action qu'elle est courageuse ou d'une information qu'elle est utile, cela revient à première vue à attribuer à des choses certaines propriétés – la beauté, le courage, l'utilité : ce qu'on appelle des valeurs. Si l'on envisage les valeurs sous cet angle, la question semble être de savoir si de telles propriétés sont objectives ou subjectives, en quel sens leur existence « dépend » ou non de nous, quel genre de jugements sont les jugements de valeur, etc. On cherchera dans ce cours à explorer un autre type de questionnement sur les valeurs, en interrogeant non pas leur « réalité », mais la manière dont les individus les mobilisent dans leur vie, dans des situations et des

contextes singuliers. On se demandera comment décrire la ou les formes que les valeurs donnent à la vie – *les valeurs*, car il y en a toujours plusieurs, même dans la vie d'un seul individu. La pluralité des valeurs ne pose donc pas seulement la question du relativisme. Avant cela, la question est celle du rapport de l'individu à « ses » valeurs. On insistera en particulier sur trois manières de problématiser la notion de valeur, selon le point de vue qu'on adopte sur la vie et sur la morale : le point de vue téléologique (comment vivre ?), le point de vue déontologique (que dois-je faire ?) et le point de vue généalogique (d'où viennent nos valeurs et que valent-elles ?).

Bibliographie indicative :

DIAMOND, C., *L'importance d'être humain*, trad. E. Halais, S. Laugier et J.-Y. Mondon, Paris, PUF, 2011.

KANT, E., *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. V. Delbos, Paris, Librairie générale française, « Le Livre de poche », 1993.

MILL, J. S., *L'Utilitarisme*, trad. G. Tanesse, Paris, Flammarion-Champs, 2018.

NIETZSCHE, F., *Généalogie de la morale*, trad. E. Blondel *et al.*, Paris, GF-Flammarion, 1996.

NUSSBAUM, M., « Human functioning and Social Justice: In Defense of Aristotelian Essentialism », *Political Theory*, 20(2), 1992, p. 202-246.

– *La Fragilité du bien. Fortune et éthique dans la tragédie et la philosophie grecques*, trad. G. Colonna d'Istria et R. Frapet, Paris, Editions de l'éclat, 2016.

OGIEN, R. (dir.), *Le réalisme moral*, Paris, PUF, 1999.

PLATON, *Gorgias*, trad. M. Canto, Paris, GF-Flammarion, rééd. 2018.

PUTNAM, H., *L'éthique sans l'ontologie*, trad. A. Naibo *et al.*, Paris, Cerf, 2013.

RICOEUR, P., « Ethique et morale » [1990], in Ricoeur, P., *Lectures 1. Autour du politique*, Paris, Seuil, 1999.

WILLIAMS, B., *L'Éthique et les limites de la philosophie*, Ch. 1, trad. M.-A. Lescourret, Paris, Gallimard, 1990.

WITTGENSTEIN, L., *Conférence sur l'éthique*, trad. J. Fauve, Paris, Gallimard, 2008.

Jeudi 17h-20h : Lila CAZIER. « Introduction à la philosophie morale »

Comment devrais-je agir ? Quel principe doit guider mes actions ? Quelle est la nature du bien ? Ces interrogations qui visent à questionner nos actions sont au cœur de la philosophie morale et, plus largement, de la philosophie pratique.

Ce cours a pour but d'introduire les étudiants de première année de licence aux problématiques de la philosophie morale en leur donnant une vision d'ensemble au travers des grands textes classiques de la philosophie antique, moderne et contemporaine. L'objectif de ce cours sera double : Nous nous interrogerons sur la nature de la morale en étudiant les différentes notions liées à la moralité, telles que le bien et le mal, le devoir et la volonté. Nous inviterons également les étudiants à se questionner sur ce qu'est une bonne morale en les familiarisant avec les courants majeurs de la philosophie morale, tels que la déontologie, le conséquentialisme et l'éthique des vertus, afin qu'ils acquièrent une solide compréhension de ces concepts.

Bibliographie indicative :

Épictète, *Lettre à Ménécée*, Paris, GF, 2009.

Platon, *Gorgias*, Paris, GF, 2007.

Platon, *La République*, Paris, GF, 2002.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1983.

Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF, 2012.

Emmanuel Kant, *Métaphysique des mœurs I : Fondation et introduction (1785)* trad et présentation Alain Renault, Paris, GF 1994.

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique (1788)*, éd. Ferdinand Alquié, trad. Luc Ferry et Heinz Wismann, Paris, Gallimard, Folio 1985.

Friedrich Nietzsche, *Généalogie de la morale*, Paris, GF, 2000.

John Stuart Mill, *L'Utilitarisme*, Paris, Champs Flammarion, 2018.

Hans Jonas, *Le Principe Responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Champs Flammarion, 2013.

Philosophie générale complémentaire

Vendredi 8h-10h. Frédéric Fruteau de Laclos : La philosophie et les sciences humaines

Dans les Traités et Manuels français du début du XX^e siècle, la philosophie se présentait volontiers comme constituée d'une psychologie, d'une morale et d'une logique. À partir du moment où la logique se rapprocha des mathématiques, elle cessa de se présenter comme un « art de penser », ainsi que le voulait la philosophie, et devint une science formelle de plein droit. Mais la déstabilisation fut plus grave encore pour la philosophie quand des sciences dites humaines firent leur apparition. Dès lors que la psychologie prétendit à la scientificité, les facultés de l'âme ou de l'esprit ne parurent plus pouvoir relever d'un traitement philosophique. Dans le même temps, à l'explicitation philosophique de la morale et de ses impératifs catégoriques se substitua, sous les noms de sociologie et d'anthropologie, l'étude des mœurs, c'est-à-dire des conceptions humaines du bon et du mauvais relatives à la diversité des cultures et à des sociétés. Que restait-il donc à la philosophie ? Comment allait-elle bien pouvoir se définir, et définir son activité ?

Le parcours d'histoire de la pensée française qu'on propose ici devra permettre de prendre la mesure des difficultés rencontrées par l'émergence des sciences humaines et de comprendre comment s'est forgé le visage de la philosophie que nous connaissons et que nous pratiquons aujourd'hui.

Indications bibliographiques

1. Des années 1930 à la Libération (philosophie, psychologie et psychanalyse)

J.-P. SARTRE, *L'imagination*, Paris, PUF, 1936.

– *L'imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard, 1940.

–, « L'image dans la vie psychologique : rôle et nature » [1927], *Études sartriennes*, 2018, n° 22, « Sartre inédit : le mémoire de fin d'études (1927) », p. 43-246.

J. LACAN, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* [1932], Paris, Seuil, 1975.

–, « Au-delà du "Principe de réalité" » [1936], *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 73-92.

[Conclusion] G. CANGUILHEM, « Qu'est-ce que la psychologie ? » [1956], *Études d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin, 1994, p. 365-381.

2. Années 1950-1970 (philosophies, cultures et sociétés)

[Introduction] L. LEVY-BRUHL, *La morale et la science des mœurs*, Paris, Alcan, 1903.

Cl. LEVI-STRAUSS, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », dans M. MAUSS, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, p. IX- LII.

–, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

–, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

M. MERLEAU-PONTY, « De Mauss à Claude Lévi-Strauss » [1960], *Signes*, Paris, Gallimard, 2001, p. 184-202.

J.-Fr. LYOTARD, « Les Indiens ne cueillent pas les fleurs », [1965], dans R. BELLOUR et C. CLEMENT (éd.), *Claude Lévi-Strauss*, Paris, Gallimard, 1979, p. 49-92.

M. DUFRENNE, *Pour l'homme. Essai* [1966] Paris, Vrin, 2022.

J.-Fr. LYOTARD, « À la place de l'homme, l'expression » [1969], *Traversées du XX^e siècle* (Revue Esprit), Paris, La découverte, 1988, p. 200-224.

G. DELEUZE, « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? » [1972], *L'île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, Paris, Minuit, 2002, p. 238-269.

–, et F. GUATTARI, *L'anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie 1*, Paris, Minuit, 1972.

3. Ouvrages généraux

A. OHAYON, *Psychologie et psychanalyse en France. L'impossible rencontre (1919-1969)*, Paris, La découverte, 2006.

M. FOUCAULT, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.

F. WORMS, *La philosophie en France au XX^e siècle. Moments*, Paris, Folio-Essais, 2009.

Textes philosophiques en langue étrangère (T.P.L.E.)

Latin mercredi 16h-18h (Sorbonne), Philippe Büttgen : Thomas d'Aquin, bonheur et salut

Nous lirons une sélection de textes de Thomas d'Aquin (*Somme théologique* IIa IIae, etc.) sur le bonheur et le salut : deux *états extrêmes durables* dont il faudra étudier les liens, notamment à partir de la notion de mérite. L'arrière-scène de l'*Éthique à Nicomaque* sera éclairée au fil des besoins. Une introduction sur le raisonnement philosophique et théologique médiéval sera donnée pour permettre de s'orienter dans les textes étudiés.

Le dossier des textes sera distribué à la rentrée.

Grec mercredi 16h-18h (Sorbonne) : Epicure, Lettre à Ménécée

Quoi de plus urgent que la philosophie ? Quoi de plus impératif que le bonheur ? Comprendre cela, c'est protéger notre âme des troubles dont souffrent la plupart des hommes. C'est aussi accéder à la vie bonne sous la gouverne du plaisir. Telle est la principale leçon d'Epicure dans sa *Lettre à Ménécée*.

Le cours sera consacré à la traduction et au commentaire de ce texte fondamental de l'histoire de la philosophie.

Texte grec :

USENER H. (édité), *Epicurea*, Leipzig, Teubner, 1887. Accessible en ligne (libre de droits) à l'une des adresses suivantes :

<https://eman-archives.org/Epicurei/items/show/18>

<https://archive.org/details/HermannUsenerEpicurea1887/page/59/mode/2up>

Traduction française :

Épicure, *Lettre à Ménécée*, Introduction, traduction, dossier et notes, Paris, GF-Flammarion, 2009.

Pour les autres textes conservés d'Épicure, voir :

MOREL P.-M., *Épicure, Lettres, maximes et autres textes*, Introduction, traduction, dossier et notes, Paris, GF-Flammarion, 2011.

DELATTRE D., J. PIGEAUD (dir.), *Les Épicuriens*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010.

Études :

BAILEY C., *The Greek Atomists and Epicurus*, Oxford, Clarendon Press, 1928.

BRUNSCHWIG J., *Études sur les philosophies hellénistiques. Épicurisme, stoïcisme, scepticisme*, Paris, P.U.F., 1995. [notamment : « L'argument des berceaux chez les Épicuriens et chez les Stoïciens », p. 69-112.]

GIGANDET A., MOREL P.-M., *Lire Épicure et les épicuriens*, Paris, PUF, coll. "Quadrige-Manuel", 2007.

MOREL P.-M., *Épicure. La nature et la raison*, Paris, Vrin, coll. "Bibliothèque des philosophies", 2009, 2013².

SALEM J., *Tel un dieu parmi les hommes. L'éthique d'Épicure*, Paris, Vrin, 1989.

– « Commentaire de la Lettre d'Épicure à Ménécée », *Revue Philosophique*, 1993-3, p. 513-549.

–

WARREN J., *Epicurus and Democritean Ethics. An Archaeology of Ataraxia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Italien Mardi 12h-14 D. Couzinet: Giordano Bruno, *De l'infini, universo e mondi*

Pendant son séjour en Angleterre, de 1583 à 1585, Giordano Bruno a exposé sa « nouvelle philosophie » dans une série de dialogues cosmologiques et moraux rédigés en italien, à une époque où la philosophie s'exprimait en latin. Dans *De l'infini, de l'univers et des mondes*, il élabore sa nouvelle cosmologie, annoncée par l'« aurore » copernicienne dans *Le Souper des cendres*. Il s'oppose au géocentrisme d'Aristote et de Ptolémée et dépasse l'héliocentrisme copernicien par sa spéculation sur le concept d'infini élaboré par Nicolas de Cues, l'affirmation de « la pluralité des mondes et l'éparpillement d'innombrables astres dans l'univers infini. Ce qui entraîne, sur le plan théologique, l'affirmation de l'effet infini de la cause infinie » (G. Aquilecchia).

On lira, traduira et commentera des extraits du dialogue *De l'infini*. On les mettra en contexte (notamment avec *Le Souper des cendres*) ; on identifiera les interlocuteurs et les adversaires de Bruno et les enjeux philosophiques, cosmologiques et historiques de l'instauration de l'infini.

Texte au programme :

De l'Infini, de l'univers et des mondes, éd. et notes de Giovanni Aquilecchia, introduction de Miguel Angel Granada, notes de Jean Seidengart, trad. de Jean-Pierre Cavaillé, dans G. Bruno, *Œuvres complètes*, vol. IV, Paris, Les Belles Lettres, 1996. [Disponible en librairie et en bibliothèque]

Instruments de travail :

Giovanni Aquilecchia, *Giordano Bruno* (1971), trad. par Walter Aygaud, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

Bruniana & Campanelliana. Ricerche filosofiche e materiali storico-testuali, Pisa-Roma, 1995-2010. [Revue consacrée à Bruno et Campanella et aux philosophies de leur temps]

Enciclopedia Bruniana & Campanelliana, Eugenio Canone, Germana Ernst (dir.), Pisa-Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, vol. 1 : 2006, vol. 2: 2010, vol. 3: 2017. [Encyclopédie brunienne thématique cumulative].

* On lira avec profit les introductions aux *Œuvres italiennes* de Bruno publiées aux Belles Lettres (1993-1999), en particulier celle de Miguel Angel Granada à *De l'infini*.

Sources :

Aristote, *Du Ciel*, texte et traduction par Paul Moraux, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

Nicolas Copernic, *Des Révolutions des orbés célestes*, trad., introduction et notes par Alexandre Koyré, Paris, Félix Alcan, 1934. [Texte et traduction des 12 premiers chapitres du livre I. Bibliothèque Cuzin]

Nicolas Copernic, *De revolutionibus orbium coelestium : des révolutions des orbés célestes*, vol. II, édition critique et traduction par Michel-Pierre Lerner, Alain-Philippe Seconds et Jean-Pierre Verdot, avec la collaboration de Concetta Luna, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

Nicolas de Cues, *La Docte ignorance*, trad. et présentation par Pierre Caye, David Larre, Pierre Magnard et Frédéric Vengeon, Paris, Flammarion, GF, 2013.